

II. Elle change en terme final, le terme local où l'on va : *It clamor coelo*, pour *ad coelum*.

III. Elle supprime les prépositions, ou les met après le régime : *Lucis habitamus opacis*, pour *in lucis...Os vultumque Des similis...Redimitus tempora vittis*. (sous-entendu *secundum*). *Maria omnia circum*.

IV. Elle sépare des mots que la composition avoit unis : *Quò te cumque vocat*, pour *quodcumque*.

V. Elle met le comparatif pour le superlatif, l'adjectif pour l'adverbe : *Pulchrior ante alios...Quo non pulcherrimus alter...Vana tumens...Suave olens*.

VII. Elle dira, *bis duo, ter bini, bis seni, bis septem*, pour *quatuor, sex, duodecim, quatuordecim*. On doit la dessus consulter l'usage des bons Poètes.

CADENCES.

La cadence en général est un certain choix de mots heureux, dont la mesure, le nombre et l'arrangement flattent agréablement l'oreille : car, comme dit Boileau,

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, si l'oreille est blessée.

On distingue des cadences particulières plus marquées, suivant les différens sujets que le Poète veut représenter.

Les cadences graves, où l'on emploie les spondées et les grands mots, servent à peindre les objets graves et majestueux : tel est ce vers spondaïque, qui exprime si bien le dernier soupir du Sauveur :

Sûprēmāque aurām pōnens capūt exp̄rāvīt.

Le vers spondaïque est un vers hexamètre dont le cinquième pied est un spondée.

Les cadences légères et rapides demandent, dans de semblables sujets, des dactyles et des mots d'une prononciation brève et légère : tel est le vers suivant, qui peint la marche légère d'un cheval.

Quadrupēdantē pūtrēm sōnitū quatīt ūngulā cāmpūm.

L'on a un modèle de cadence douce dans cet autre vers, où la douceur et l'arrangement des mots rendent si harmonieusement à l'oreille la douceur du sujet : c'est un voyageur que le murmure des eaux invite au sommeil.

Undā lēvī sōmnūm sūadēbīt inīrē sūsurrō: